

Dans une Lumière Trop Crue

Georges est en situation de très lourde dépendance. Il ne peut pas se lever seul, ni encore moins faire sa toilette matinale par lui-même. Alors, lorsque chaque matin, Thérèse vient le réveiller, elle prend soin de s'y prendre progressivement. Elle ouvre d'abord un peu les volets et les rideaux afin d'y laisser la lumière du jour entrer doucement dans la chambre. Elle s'adresse à Georges, afin de s'assurer qu'il soit éveillé et avant d'allumer les lumières crues et agressives des ampoules électriques. Je fus un jour témoin de ce cérémonial quotidien. La délicatesse de l'aide soignante m'avait alors touché.

Vous et moi, nous faisons de temps à autre cette expérience d'être victimes de changements trop brusques, comme celui qui nous fait passer des ténèbres prolongées à une lumière vive et crue. Une lumière trop forte, trop rapide, trop intense, blesse les yeux, agresse la personne et peut facilement faire souffrir physiquement. Des comportements, des paroles et des gestes agressifs, voire violents, peuvent s'ensuivre : Il s'agit surtout d'une réaction de protection.

De manière générale, nous avons tendance à nous protéger par toutes sortes de moyens, lorsque nous nous sentons contraints, affectés par un environnement trop différent de ce qui a été longtemps notre quotidien. Certains d'entre nous ont bien senti le fait que reprendre la vie que nous connaissions avant la période des deux mois de confinement n'était pas chose simple. Il n'est pas neutre de passer, tout d'un coup, d'un état à un autre. Ainsi, après n'avoir pu sortir de chez soi, après n'avoir pu rencontrer simplement des personnes avec lesquelles échanger, il nous faut du temps, avant de retrouver toutes nos capacités. Les médecins nous disent que les enfants éprouvent parfois de la difficulté à marcher, lorsqu'ils n'ont pas pu faire d'exercices physique pendant deux mois. Des scientifiques expliquent que nos connexions neuronales se transforment en même temps que notre aspect physique, en fonction de nos activités. Nous avons entendu le terme de « syndrome de la cabane » pour décrire celles et ceux qui éprouvaient de la difficulté à reprendre leurs activités extérieures après les deux mois de confinement. L'habitude prise nous fait résister au changement. Le changement peut nous faire mal, et être ressenti comme une agression, comme lorsque l'on passe trop brusquement à un environnement sombre et obscur, vers un autre bien éclairé.

Les mots difficiles, le message sévère de Jésus dans l'évangile de ce jour peuvent se comprendre, me semble-t-il, de la même manière. Il est possible, il est probable, que le message d'amour et de bienveillance qui est proposé, annoncé, inauguré par Jésus, se présente comme le ferait une lumière trop forte pour celles et ceux habitués à l'obscurité.

Jésus achève ici, dans l'évangile de Matthieu, son deuxième discours, son deuxième enseignement. Dans le premier, il a fait la présentation du rêve qu'il fait pour l'humanité, rêve de bonheur et de félicité. Dans le deuxième, il s'agit d'en expliquer les moyens. Il lui faut des prédicateurs, des missionnaires qui soient prêts à faire face à de l'opposition possible. Car en effet, ce que propose Jésus risque de défier brusquement et fortement les habitudes.

Le message de Jésus dérange. Que signifie en effet le service chez celles et ceux aux accoutumés par le confort individuel ? Que peut vouloir dire le don de soi chez celles et ceux préoccupés par des intérêts bien matériels ou tangibles, en espèces trébuchantes et

sonnantes ? Que peut vouloir dire la générosité par celles et ceux ou marqués par des manières de vivre et de penser individualistes et par des comportements à tendances égocentriques ? De toutes parts, nous trouvons de la résistance, beaucoup de résistance, et c'est pourquoi il nous faut s'y tenir prêt pour la combattre. Jésus nous y prépare en nous adressant un certain nombre d'injonctions impératives : « l'aimer plus que tout », « prendre sa croix pour le suivre », « perdre sa vie afin de la gagner », « accueillir et soutenir les disciples », c'est-à-dire celles et ceux qui se réclament de lui. Le fait qu'il se trouve de la résistance signifie qu'une véritable transformation est proposée, et qu'elle est à l'œuvre. Il s'agit de mourir à quelque chose de soi-même avant de nous retrouver dans un nouvel état. Il en va de la progression du Royaume de Dieu. Et ce n'est pas facile.

Demandons la grâce de nous lier vers ce qui nous porte vers le Royaume de Dieu, vers les autres et vers la charité. Demandons la grâce de ressembler au Christ qui n'en finit pas de se donner.

N.B. : Une autre homélie sur les mêmes textes est disponible, il suffit de cliquer sur le lien suivant :

<http://pascalbcd.over-blog.com/2017/07/le-royaume-de-dieu-menace-par-une-partie-de-chasse.html>

13^e Dimanche Temps Ordinaire – Année A

1. 2 Rois 4, 8-16 : Celui qui s'arrête toujours chez nous est un saint homme de Dieu.
2. Psaume 88 : Sans fin Seigneur nous chanterons ton amour !
3. Romains 6, 3-11 : Par le baptême, menons une vie nouvelle.
4. Matthieu 10, 37-42 : Qui vous accueille m'accueille.